



# Pompéi, les murs parlent

*Pour la première fois, l'inventaire exhaustif des graffitis et inscriptions de la cité détruite est publié. Un témoignage émouvant sur les mentalités et la vie privée des Romains.*

**C'est d'une bien étrange** manière que nous est parvenu l'écho lointain des voix des habitants de Pompéi, la petite ville de Campanie détruite en 79 de notre ère lors de l'éruption du Vésuve (*lire encadré p. 64*). « Des milliers de graffitis se sont figés à jamais sous la pluie de lapilli [fragments de lave] et de cendre qui s'est abattue sur la cité romaine. Ils ont dérivé jusqu'à nous pendant 2000 ans, comme des bouteilles à la mer », raconte Antonio Varone, l'archéologue italien responsable des fouilles de Pompéi. Autant de précieuses traces gravées sur les murs au stylet ou avec tout autre objet pointu,

dont le chercheur napolitain vient d'achever le premier inventaire exhaustif. Douze mille graffitis sont ainsi désormais localisés, photographiés, numérisés et traduits. Un travail gigantesque en deux volumes qui vient compléter les précédents publiés au XIX<sup>e</sup> siècle, la *Pompeianarum Antiquitatum Historia* et le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), monument d'érudition réalisé par l'académie de Berlin-Brandebourg et dont le volume consacré aux cités détruites par le Vésuve paraît en 1871. Ainsi vingt siècles après la catastrophe, la totalité des inscriptions lapidaires recueillies à

Pompéi sont désormais consultables par les chercheurs. Elles constituent les plus formidables archives populaires de l'Antiquité romaine.

À ces sources d'information lapidaires s'ajoutaient aussi, sur les façades des maisons, les *dipinti*. Des « affiches » aux belles capitales noires et ocre rouge ou jaune tracées à la peinture, annonçant des spectacles de gladiateurs, proclamant des manifestes électoraux, ou servant de simples enseignes commerciales. « L'ensemble de ces témoignages, souvent spontanés, insolents et drôles, sont une aubaine pour les archéologues car ils nous permettent de

pénétrer l'âme des Romains de l'époque, ajoute Antonio Varone. Ils évoquent des faits privés dénués de tout lien avec la grande histoire. » « Grâce à eux, nous sommes à même d'attribuer des noms aux propriétaires des maisons, de connaître des faits cruciaux de leurs vies privées, leurs habitudes, voir leurs inclinaisons », complète Alix Barbet, l'une des meilleures spécialistes françaises de Pompéi. Avec un premier enseignement, de taille : l'alphabétisation du « petit peuple » était alors plus répandue qu'on ne le pensait dans cette cité de Campanie, comme dans les autres villes romaines.

4f79a555591c050be2f24fc48e0ca54f39213397a1a517b





**De la politique au lupanar**

A Pompéi, les noms des notables s'étalent sur les murs lors d'appels à voter. Comme sur cette affiche électorale dans la via dell'Abondanza ①. Ci-dessus, une enseigne de boutique avec des représentations probables de Bacchus et Vénus. A droite, on distingue là aussi des inscriptions électorales ②. Plus grivoisement, une main triomphante a écrit ce graffiti sur un mur du lupanar : « Ici, je me suis fait plein de filles! » ③

Car, même si le sujet fait encore débat chez les spécialistes, force est de constater que ce sont les « petites gens », en particulier les esclaves et les affranchis (*liberti*) qui pouvaient représenter près de 75 % de la population, qui sont les principaux auteurs et destinataires de ces messages. Preuve que la plupart savaient lire et écrire. D'émouvants dessins ou messages attestent de la tragédie de leur condition, certains d'entre eux bravant tous les risques pour fuir les sévices : « *Officius s'est enfui le 6 novembre de l'année consulaire de Druse César et Marcus Iunius Silanus [15 après J.-C.]*. » Capturés, les esclaves en rupture de ban pouvaient en effet être exécutés aussitôt par leur maître sans que celui-ci n'ait de compte à

rendre. Mais des événements plus heureux ornent également les murs de la cité, comme ce message d'un nouvel affranchi : « *Secundus qui s'en va saluer de bon cœur ses compagnons d'esclavage.* » Ou plus compassionnel : « *Pierus Claudius, membre du collège des Augustaux, a soigné Amandus, esclave de Papirius.* » Nombre de graffitis s'adressent aux commerçants et aux taverniers. Souvent pour signaler des abus ou des fraudes : « *Que des tricheries de ce genre te mè-*

**De précieuses listes de courses indiquent le prix des denrées**

*nent à ta perte, tavernier : tu nous vends de l'eau, et à toi tu réserves le bon vin.* » Ou pour marquer la satisfaction d'un consommateur : « *Quand enfin ce jambon est cuit, si tu le sers à ton convive, celui-ci ne se limitera pas à le déguster, mais il léchera le plat et la casserole !* » On retrouve également des listes de courses avec le prix des denrées, autant d'indications précieuses pour les historiens : « *Une livre de lard, 3 as, vin, 1 as, fromage, 1 as, huile, 1 as, pain, 2 as et demi, viande de porc 4 as* » ou l'annonce des jours de foire : « *Le jour de Saturne, il y a marché à Pompéi et à Nocera, le dimanche à Atella et à Nola, et le lundi, à Cumès, le mardi à Pouzzoles, le mercredi à Rome et le jeudi à Capoue.* » Sans

compter l'attrait pour un instrument de boucherie récemment remis au goût du jour : « *Bonne chance aux gens de Pouzzoles ! Prospérité à tous ceux de Nocera ! Les Pompéiens et les gens de Pithécuse, aux crocs de boucher !* » Les gladiateurs sont l'une des catégories parmi les plus représentées sur les murs, ce qui témoigne de leur immense popularité. « *On a du mal à imaginer ce qu'ont pu représenter ces hommes. Certains d'entre eux possédaient la notoriété et la richesse d'une rock star d'aujourd'hui !* », souligne Alix Barbet. Cette fascination envers ces dieux de l'arène s'explique sans doute par le frisson que pouvaient procurer certains de leurs combats... On peut ainsi retrouver l'annonce de



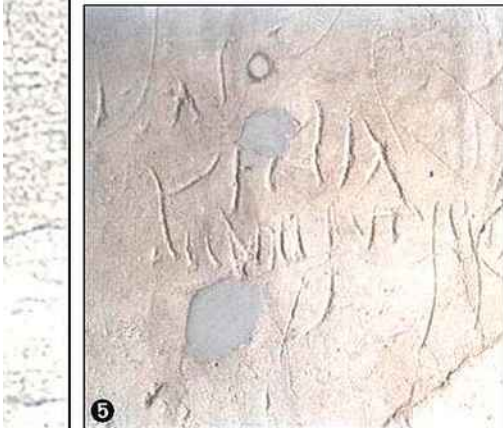
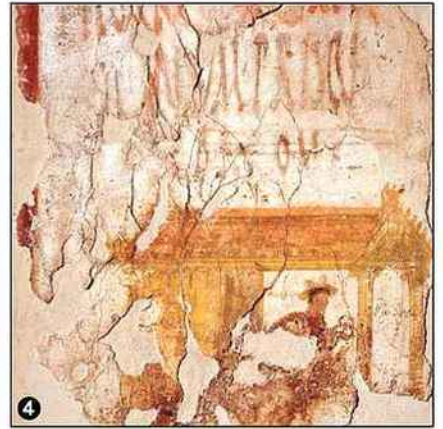
leurs exploits : « Ici aura lieu, le cinquième jour avant les calendes [premier jour du mois] de septembre, un combat contre les animaux, et Felix combattra contre des ours » ; « Vingt paires de gladiateurs et leurs doublures combattront à Cumès aux calendes d'octobre, l'avant-veille et la veille des nones d'octobre. Il y aura des crucifiés, une chasse [combat entre des hommes, armés ou non, et des bêtes sauvages] et un pare-soleil. Cuniculus qui écrit ces mots salue Luccius. » Et le tragique destin de certains d'entre eux a traversé les siècles : « Priscus, de l'équipe des Néroniens [troupe de gladiateurs créée par Néron], six combats : vainqueur. Herennius l'affranchi, dix-huit combats : mort. »

Des graffitis concernent également des avis de recherche en tout genre : « Si quelqu'un a vu partir une jument chargée de paniers le 25 août, s'adresser à Quintus Decius Hilarus, [esclave] libre de Quintus, ou à Lucius Decius Amphio, [esclave] libre de Lucius, au-delà du pont sur le Sarno, au fond des Mami. » Ou font référence aux aléas de la vie économique, à commencer par l'éternelle difficulté à se faire payer : « Qui m'aura réglé mes honoraires pour les leçons que j'ai données sera récompensé par les dieux. » On n'échappe pas à l'invective : « J'ai horreur des pauvres ! Celui qui demande quelque chose gratuitement est un fou : qu'il donne de l'argent et il recevra la marchandise ! » ; à l'appât du gain : « Le 15 juillet, j'ai donné en gages des boucles d'oreilles à Faustilla pour deux deniers. Elle en a déduit l'usure d'un as en bronze comme un trentième de la somme » ; ou l'étalage de la réussite : « Caius Pompeius Diogene met en location son galeas à partir des calendes de juillet, car il s'est acheté une maison de maître. » Même l'élite de la ville est concernée par ces messages variés. Au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, elle est composée d'une population enrichie grâce à l'agriculture – une caste prééminente



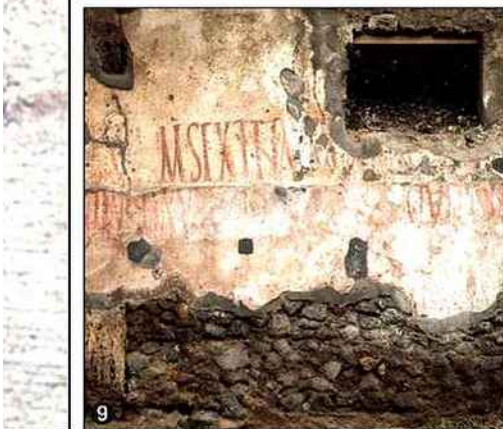
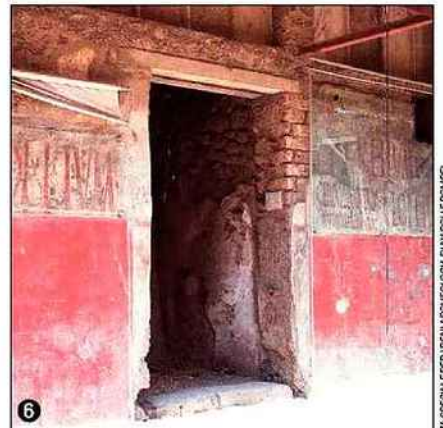
MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE - DIGRAFISTINI/LENGE





### Scènes de la rue romaine

Dans cette scène de cabaret, pour accompagner un baiser, quelqu'un a écrit : « *Je ne veux pas de Myrtalis.* » ❶. Si la politique est l'un des thèmes récurrents des inscriptions retrouvées – comme sur ce mur de la via Consolare ❷, ❸ ou via dell' Abbondanza ❹ –, la vie quotidienne, les hommages aux gladiateurs, le prix de la nourriture, les injures à caractère sexuel... ont aussi toute leur place. A la maison du Cryptoportique, un graffiti représente un chasseur affrontant un ours ❸. Moins délicat, au lupanar, cette inscription pour saluer les exploits d'un certain Félix : « *Félix, tu baisses comme un dieu !* » ❺. Au thermopolium d'Asellina, une sorte de « fast food » romain, d'autres inscriptions électorales ❻ et ❼. Et tout près sur un mur, des buveurs attablés : « *C'est à moi ! Non ! c'est à moi* », disent-ils. Et la servante répond : « *La preenne qui veut !* » ❽. Tandis qu'au lupanar, encore, on n'en finit plus de régler ses comptes : « *Ceius a été ici avec Mysis, mais il a fait chou blanc !* », a écrit une main vengeresse ❾. Autre lieu, autre genre : dans la maison du Sanglier, qui doit son nom à une mosaïque qui décore son porche et représente un sanglier attaqué par deux chiens, des peintures semblent rendre hommage à l'animal et à sa traque ❿.



PHOTOS : MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE (DEAGOSTINI)/LEEMAGE - ALUX BARRET - LUISA RICCARDA/LEEMAGE - MIMMO JODICE/CORBIS - VENN ARCHIVE/CORBIS - SOPRINTEZENZA SPEKLEPER IBERNARCHEOLOGIA/INAF/OLIVIERO



## La véritable date de l'éruption du Vésuve

**O**n croyait savoir que l'éruption du Vésuve avait eu lieu le 24 août 79 [neuvième jour avant les calendes de septembre], mais des recherches très récentes et un faisceau d'observations de deux archéologues italiens, Grete Stefanì et Michele Borgogino, permettent d'affirmer que la catastrophe a eu lieu le 24 octobre 79 », explique Alix Barbet. Ainsi, plusieurs copies de la lettre de Pline le Jeune (le neveu de Pline l'Ancien mort à Stabies en voulant porter secours aux sinistrés du Vésuve), mentionnent le « neuvième jour avant les calendes de "novembre" », et non de septembre. Ensuite, les fouilles archéologiques ont montré que le chanvre destiné aux semences avait déjà été récolté, et que les

vendanges étaient terminées, au moment de l'éruption. « Mais la preuve irréfutable provient de la découverte d'une monnaie », affirme Alix Barbet. Une monnaie de l'empereur Titus (39-81), retrouvée dans la maison du Bracelet d'or, à Pompéi, et qui se réfère à la 15<sup>e</sup> acclamation impériale pour ses victoires en Bretagne. « Or, ce titre n'existait pas encore en août 79 car la 14<sup>e</sup> acclamation figure sur deux documents trouvés l'un en Espagne l'autre en Egypte datés du mois de septembre », précise la spécialiste. « Il faut désormais corriger nos ouvrages et réhabiliter Dion Cassius, l'historien du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, qui avec raison, a toujours situé l'éruption après la 15<sup>e</sup> acclamation de Titus ».

représentée à Pompéi par quelques dizaines de familles. Ce sont les noms de ces notables qui s'étalent sur les murs lors d'appels à voter : « *Elisez l'édile Caius Julius Polybius ! Il apporte avec lui du bon pain.* » Autrement dit du « pain blanc », commente Alix Barbet, à l'inverse de celui de mauvaise qualité distribué gratuitement par l'Etat, qui doit veiller au bien-être des citoyens, ce que résume la célèbre formule *panem et circenses* (« du pain et des jeux »). Ce Polybius devait d'ailleurs avoir un certain succès auprès des habitants, puisque un autre graffiti affirme que « *les muletiers demandent d'être le duu-*

*mvir Caius Iulius Polybius* ». Mais l'autopsie des parois de la ville par le chercheur napolitain révèle aussi, bien sûr, l'incroyable foisonnement de graffitis à caractère sexuel. Des plus explicites (« *Le neuf septembre, Quintus Postumius a invité Aulus Attius à avoir un rapport homosexuel avec moi* »), aux plus triviaux. Certains sont agrémentés de conseils pratiques ou d'avertissements : « *Que celui qui s'assoit ici lise d'abord ça. Que celui qui a envie de faire l'amour demande Atticé. Cela coûte 7 as* » ; « *Lucundis ne sait vraiment pas faire l'amour* ». D'autres préfèrent la dénoncia-

tion : « *Restitutus a souvent trompé bien des filles* » ; l'admiration : « *Crescens, gladiateur rétiaire, médecin des belles de nuit, de celles de jour... et de toutes les autres !* » ; la menace : « *O Chius, je souhaite que les pustules ulcéreuses se rouvrent et qu'elles te brûlent encore plus que ce qu'elles ont brûlé jusqu'à aujourd'hui* » ou la lassitude : « *Serena en a assez d'Isidorus* ». Ce qui n'exclut pas l'emphase : « *Prospère qui aime, périsse celui qui ne sait aimer, périsse deux fois plus qui empêche d'aimer* », ou la passion contrariée comme en témoignent ces messages griffonnés sur des stèles de la nécropole de Nocera, la cité la plus en vue de Campanie, et qui rendent hom-

mage aux amours impossibles : « *Salut à toi, Primigenia de Nocera. Pour une heure à peine, je voudrais être le bijou de ton anneau pour pouvoir te donner, quand tu l'humectes de ta bouche pour marquer ton sceau, tous ces baisers que je n'ai pas le droit de te prodiguer.* » Loin de ces émois charnels, Antonio Varonc avoue quant à lui sa préférence pour un poème : « *Rien ne peut durer éternellement : le soleil qui très haut resplendissait, maintenant s'offre à l'étreinte de la mer et devient croissant la lune qui jusqu'à peu était pleine. Et même la violence du vent souvent se mue en brise légère.* »

« *Pompéi n'est toutefois pas le seul lieu de l'Antiquité où des graffitis ont pu être conservés et étudiés* », fait remarquer Alix Barbet. L'archéologue vient en effet de publier avec un collègue un ouvrage sur les graffitis de la Gaule collectés en France et en Suisse ces dernières années, lesquels n'ont rien à envier à ceux de la cité campanienne\* ! « *Mur, je m'étonne que tu ne sois pas tombé en ruines sous le poids des bêtises de tous ceux qui ont écrit* », pouvait-on lire à Pompéi... **Bernadette Arnaud**

\*Jusqu'en janvier 2012, une exposition leur est consacrée au musée de Bavay (Nord), non loin de Valenciennes, pendant qu'à Paris, « *Pompéi, un art de vivre* » est à l'affiche au musée Maillol (voir ci-dessous)

**Les gladiateurs.** Relevés d'un graffiti découvert sur un monument funéraire qui montre avec force détails un spectacle de gladiateurs monté à Nola durant quatre jours, avec les noms des combattants, leur palmarès et le résultat des luttes.



### Pour en savoir plus

**Pompéi, un art de vivre,** exposition au musée Maillol, 51/61 rue de Grenelle, 75007 Paris, jusqu'au 12 février 2012.

**Titulorum graphio exaratorum qui in CIL vol. V collecti sunt Imagines,** Antonio Varone, éditions L'Erma di Bretschneider, Rome, 2012.

**Sur les murs de Pompéi, choix d'inscriptions latines,** Philippe Moreau, Le Promeneur, 1993.

**Les Murs murmurent. Graffitis gallo-romains,** Alix Barbet et Michel Fuchs, [Info] 2008.

**Fièvre électorale à Pompéi,** Karl-Wilhelm Weeber, Les Belles Lettres, 2011.